

Eylem Aksoy Alp

Une lecture autothéorique : Édouard Louis ou comment écrire la mère ?¹

Les deux livres d'Édouard Louis où il traite de la vie, du combat, de la place, de la métamorphose et de la libération de sa propre mère Monique – *Combats et métamorphoses d'une femme* (2021) et *Monique s'évade* (2024) – ne sont pas seulement des œuvres autosociobiographiques au sens ernausien du terme, mais ils sont également des exemples d'œuvres autothéoriques. Cette notion élaborée par Lauren Fournier désigne les œuvres littéraires ou artistiques qui insèrent différentes théories des sciences sociales à l'autobiographie que l'on peut qualifier en tant que « formes d'autoexpression hybride ». Dans notre étude nous proposons d'analyser l'écriture de la mère chez Édouard Louis du point de vue de la théorie de l'autothéorie en tenant compte des différents procédés formels qui peuvent se manifester.

1. Introduction

Après avoir écrit un livre relatant de sa relation avec son père et du statut de celui-ci au sein de la société française en tant qu'homme issu de la classe ouvrière intitulé *Qui a tué mon père* (2018), Édouard Louis publie dans la même lignée deux nouveaux livres concernant la vie, le combat, la place, la métamorphose et la libération d'une femme du peuple inspirés de sa propre mère qui portent les titres de *Combats et métamorphoses d'une femme* (2021) et *Monique s'évade* (2024). Ces deux récits à portée autobiographique et sociologique que l'on peut classer dans la même catégorie qu'*Une femme* (1988) d'Annie Ernaux ou *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* (2023) de Didier Eribon, ne se contentent pas seulement de broser le portrait de la mère sous un angle individuel et social mais tentent également d'associer narration et autoanalyse. L'autosociobiographie comme genre littéraire dont les prémisses ont été définies par Annie Ernaux se veut être une autobiographie où

¹ Ce texte a été rédigé à partir de la communication orale présentée lors du Colloque *Autosociobiographies et autothéories des mères* à Passau en Allemagne les 13-15 juin 2025 avec le soutien financier de l'Université de Passau.

le vécu personnel est porté par une dimension sociale; alors que l'autothéorie montre la manière de traiter d'un sujet personnel sous un angle d'analyse. Bien que Béatrice Didier souligne que les femmes soient plus enclines à écrire des autobiographies, du moins au début de leur carrière (Didier 2004, 17-19), nous voyons également des auteurs hommes comme Édouard Louis mais aussi Didier Eribon qui se rapprochent du genre autosociobiographique ernausien tout en essayant de la dépasser en y insérant des questionnements sociologiques afin de tirer une signification plurielle du vécu personnel de leurs proches, que ce soit le père ou la mère. Dans notre étude, nous tenterons d'analyser l'écriture de la mère chez Édouard Louis du point de vue de la théorie de l'autothéorie en tenant compte des différents procédés formels qui peuvent se manifester. Ainsi, à travers ces deux récits nous suivons également en tant que lecteur le parcours d'une femme combattante mené par la mère et narré par le fils qui représente une évasion et une libération de la femme au même titre que des réflexions sur la violence qui s'expliquent à travers l'appartenance sociale.

2. Autour de la notion d'autothéorie en littérature

Dans l'excipit du premier chapitre de son premier livre dédié à sa mère, *Combats et métamorphoses d'une femme*, Édouard Louis dressait un inventaire de ce qu'on lui a fait croire être de la littérature, définition avec laquelle il est en complète opposition. Car la définition de la littérature dite classique ne reposant que sur l'illustration de la réalité, ne donne pas de place à l'explication et à la compréhension de cette réalité, et encore moins à l'analyse. Ainsi, énumère-t-il ce questionnement autour de la littérature au début de son livre qui nous donne les indices d'un récit transgressant les limites du genre: « On m'a dit que la littérature ne devait jamais tenter d'expliquer, seulement illustrer la réalité, et j'écris pour expliquer et comprendre sa vie. [...] » (Louis 2021a, 14-15) Si nous nous tenons à cette définition, la littérature ne devrait se contenter que « d'illustrer la réalité » et en aucun cas « expliquer » alors que nous savons qu'il y a une mouvance au sein de la littérature accentuée ces dernières décennies de vouloir faire de la littérature un terrain d'analyse sociolo-

gique avec l'essor du réel dans la littérature.² Cette nouvelle conception de la littérature de vouloir expliquer le social à travers le vécu personnel de l'auteur d'abord mais aussi de leurs proches, à commencer par la mère, le père ou les frères et sœurs, a été exprimé d'abord au sein de la conception ernausienne de l'autobiographie qui l'a conduite à inventer une nouvelle notion forte en connotation : « l'autosociobiographie ».³

Des théoriciens comme Lauren Fournier se sont penchés sur ce nouveau tournant de la création artistique en général et de l'écriture autobiographique en particulier et nous avons vu apparaître la notion d'autothéorie : « Le terme « autothéorie » est apparu au début du 21^{ème} siècle pour décrire les œuvres littéraires, les écrits et les critiques qui intègrent l'autobiographie à la théorie et à la philosophie d'une manière directe et consciente. » (Fournier 2021, 20) Dans ce cadre, elle insiste sur le fait que l'autothéorie est une forme de création où se rencontrent la pratique et la théorie ; en ce qui concerne les textes littéraires, il ne suffit plus de faire part de la réalité mais aussi d'y apporter une évaluation théorique de cette réalité individuelle pouvant conduire à une interprétation plurielle.

Selon Lauren Fournier, au sein de la littérature française, les précurseurs de la pratique autothéorique pourraient être cités comme étant Jean-Paul Sartre et Roland Barthes (Fournier 2021, 64-65). Ainsi, dans la partie réservée au « démon de l'analogie » dans son livre autobiographique intitulé *Roland Barthes par Roland Barthes*, dont déjà le titre nous livre le côté autoanalytique et autoréflexif de l'œuvre, on y observe également des références théoriques sur la linguistique ou la sémiotique qui viennent compléter son récit en y mélangeant les styles, les tonalités et les formes (Barthes 1975, 48). Justement, afin d'apporter une explication théorique à la situation dans laquelle sa mère se retrouve lorsqu'Édouard Louis l'invite à un restaurant luxueux en haut de la Tour Montparnasse, il n'hésite pas à citer Roland Barthes, considéré comme le pionnier de la littérature autothéorique au sein de la littérature française : « Roland

² Pour la place du réel dans la littérature contemporaine voir : Gefen 2020.

³ Dans *L'écriture comme un couteau*, Annie Ernaux définit en 2003 ses textes de secondes périodes de sa carrière qu'elle nomme d'« auto-socio-biographie » ainsi : « des « explorations », où il s'agit moins de dire le « moi » ou de le « retrouver » que de le perdre dans une réalité plus vaste, une culture, une condition, une douleur, etc. » (Ernaux 2003, 21-22)

Barthes: «Son rêve (avouable?) serait de transporter dans une société socialiste certains des charmes [...] de l'art de vivre bourgeois. [...]» (Louis 2021a ,78) Ainsi, non seulement les procédés narratifs utilisés mais aussi les réflexions développées par Louis semblent coïncider avec ceux de Roland Barthes.

3. L'intertextualité dans l'autothéorie

Selon Mathilde Savard-Corbeil, lorsqu'on parle d'autothéorie, « [i]l s'agit d'une manière pour la littérature de dialoguer avec ce qui l'entoure, à l'extérieur de la fiction, et de s'inscrire dans une communauté de pensée. » (Savard-Corbeil 2023) Ainsi, il est clair que l'autothéorie en tant que nouveau genre d'écriture brouille volontairement les frontières génériques, notamment celles de l'essai, de la biographie et des écritures de soi afin de réaliser une enquête historique, politique, sociale et sociologique, et parfois philosophique. S'appropriant le réel, les auteurs et les autrices, se livrent dans leurs textes autothéoriques à une analyse détaillée en mélangeant les styles, les tonalités et les formes.

À cet égard, Hannah Volland remarque que « [l]es œuvres autothéoriques se caractérisent souvent par un chassé-croisé de plusieurs registres, assemblant l'intime et le théorique, l'autoréflexif et le critique et recourant à l'intertextualité pour refléter le vécu personnel. » (Volland 2023) L'intertextualité au sein de l'écriture autothéorique s'insère particulièrement chez Édouard Louis et Didier Eribon qui se citent respectivement au sujet du combat auquel ont dû faire face leurs mères. Ainsi, dans *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* paru en 2023 Didier Eribon compare la situation de sa propre mère à celle de la mère d'Édouard Louis en insistant sur le fait que celle-ci avait eu ce courage de partir et de se reconstruire avant d'entamer une métamorphose : « Édouard Louis a raconté que sa mère, au contraire, fatiguée d'être maltraitée, humiliée, considérée comme une esclave domestique, avait un jour décidé de sortir de ces formes de relation aussi pénibles que destructrices, pour choisir de réinventer sa vie et conquérir un peu de liberté sur la nécessité dans laquelle elle avait été jusqu'alors enfermée : *Combats et métamorphoses d'une femme*, indique le titre de son livre. On ne saurait mieux dire. » (Eribon 2023, 1)

Ainsi, rendant non seulement hommage à son ami, mais plus encore à la mère de celui-ci, et en essayant de comprendre les processus de violence et de libération qui s'opèrent envers les femmes qui n'ont pas de liberté économique leur permettant de se libérer, l'hybridation stylistique permet d'amplifier le vécu personnel aussi bien sur le plan de la théorie que des vécus communs à une classe sociale dont les mécanismes de domination, de libération, de prises de conscience sont variés. Ce jeu intertextuel continue avec la publication en 2024 par Édouard Louis de *Monique s'évade*, où il raconte la libération de sa mère de son compagnon violent grâce à l'aide de ce fameux ami Didier qui n'est autre que Didier Eribon tout en évoquant ce qui avait été écrit à partir de sa réflexion dans son premier livre: «Didier a écrit à propos de sa mère, dans le livre qu'il a consacré à sa vie et à sa mort: «Comment avait-elle réussi à s'auto-convaincre de ne pas essayer de changer de vie?» (Louis 2024, 62)

Toute cette démarche intertextuelle enchâssée dans les récits respectifs des deux auteurs leur permet une lucidité dans leur analyse mais aussi une légitimité dans leur revendication. C'est à partir du rappel des vécus de différents auteurs à tendance autothéorique que la réflexion personnelle peut s'ajouter à l'ensemble des récits sur la mère prolétaire ou ouvrière dont la classe et le statut sociaux sont décisifs dans leur prise de conscience. Louis conclut ainsi sur la situation de la mère de son ami: «En lisant ces lignes je m'interrogeais: dans quelle mesure est-ce que l'argent aurait pu permettre à la mère de Didier de s'évader?» (Louis 2024, 63)

Ce procédé n'est pas nouveau dans la mesure où Didier Eribon cite également une autre autrice transclasse Annie Ernaux dans le processus de recherche d'explication au vécu de sa mère mais aussi à la place qu'elle occupe dans la formation de sa propre personnalité, mettant à nu le rôle que peut jouer l'écriture de la mère dans la formation personnelle des personnes transfuges de classe: «Je n'entendrai plus sa voix», écrit Annie Ernaux à la fin d'*Une femme*, après avoir évoqué la mort de sa mère. [...] Il en va de même pour moi. D'une certaine manière, c'est principalement par l'intermédiaire de ma mère que mon présent était relié à mon passé, à mon enfance, à mes années adolescentes.» (Eribon 2023, 196)

Dans ce cadre, il faudrait se poser la question suivante: Pourquoi les auteurs des textes autothéoriques recourent-ils si souvent aux différents procédés intertextuels, que cela soit les renvois aux autres textes

d'autres auteurs et autrices ayant traité les mêmes sujets ou les allusions aux différentes théories littéraires, psychologiques, philosophiques ou sociologiques? Qu'est-ce que cela apporte au texte et surtout à l'interprétation de l'auteur? À cet égard, Nathalie Piégay-Gros explique que « [l']intertextualité sollicite fortement le lecteur: il appartient à celui-ci non seulement de reconnaître la présence de l'intertexte, mais aussi de l'identifier puis de l'interpréter. » (Piégay-Gros 2002, 94) Différemment du lecteur intertextuel défini par Piégay-Gros, l'activation du nouveau type du lecteur passe à une autre étape où on lui reconnaît plus de liberté d'interprétation sans être réduit à un sujet récepteur passif. Dans cette perspective-là, l'utilisation de l'intertextualité dans les textes autothéoriques revêt une signification nouvelle, celle de faire questionner le lecteur en faisant appel à des textes dont il est censé connaître afin de pousser l'analyse encore plus loin, l'incitant ainsi à faire de nouvelles interprétations personnelles à travers le questionnement personnel de l'auteur ou de l'autrice.

4. De l'intime dans l'autothéorie

Pour Olivier Périnelle, les textes des transclasses correspondraient à l'hybridation de la théorie et de l'intime, car changer de classe sociale nécessiterait un recul, une compréhension et une analyse afin de mieux saisir le monde qui les entoure (Périnelle 2025, 67). Dans ce cadre, que ce soit à travers sa relation avec sa mère ou les autres proches de sa famille comme sa sœur, Édouard Louis tente dans son récit autothéorique d'élucider certaines questions liées à sa situation de « transfuge de classe »: « C'est ça aussi, la distance de classe, la violence de classe: ne plus pouvoir chanter à deux dans une voiture, ne plus pouvoir rire ensemble dans les rayons d'un supermarché. » (Louis 2024, 46)

Ainsi, que cela soit au sujet de la mère, du père ou même des frères et sœurs, la relation avec les proches au sein des familles issues de la classe dominée, le processus de la distance de classe ou de la violence sociale semblent se rapprocher et ce rapprochement des vécus que les auteurs observent dans leurs vies se doit d'être mis en exergue à travers le récit. Cette distance de classe se creuse tellement avec la publication de livres relatant des sujets familiaux durs, que le déchirement devient inévitable:

« Je parle de mon premier roman, celui pour lequel ma sœur m’a insulté, celui à cause duquel elle – ma mère – est en colère. » (Louis 2024, 64) Par ailleurs, la confrontation avec sa mère dans la librairie où avait lieu une rencontre avec Édouard Louis et son public a été plus que douloureuse : « J’avais décidé de lui parler. En me voyant entrer, elle m’a lancé un regard de rage. – Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu as écrit un livre pour dire qu’on était violents ? » (Louis 2024, 66) L’évocation des moments semblables teintés de honte, de rancœur ou de remord dans leurs textes permet non seulement de créer un lien de vécu commun avec les autres auteurs appartenant à la même lignée mais aussi de concrétiser le questionnement théorique dont il s’agit. Même étant très douloureux pour les proches, le passé se doit d’être raconté. Dans ce cadre, nous pensons à Annie Ernaux qui a décidé d’écrire avec toute sa crudité le passé de son père dans *La Place* seulement à la suite du décès de celui-ci.

Cela rejoint la constatation de Savard-Corbeil, selon qui l’autothéorie serait aussi une forme d’engagement. (Savard-Corbeil 2023) Elle explique que « lier l’intime à la théorie [constituerait] une phénoménologie féministe » (Savard-Corbeil 2023) dans la mesure où c’est à travers ce cheminement personnel et intime conduit par des théories modernes que les femmes d’abord, mais les subalternes de tout genre ensuite peuvent permettre aux écrivains mais aussi à toute sorte d’artiste de questionner le savoir institutionnalisé. La phénoménologie étant une discipline qui a pour mission d’appréhender la réalité telle qu’elle se donne, à travers les phénomènes, c’est-à-dire le réel, semble donc se rapprocher de l’autothéorie.

5. Le métadiscours dans l’autothéorie

Lorsqu’il s’agit d’écritures autothéoriques, un métadiscours sur l’acte d’écriture peut souvent être impliqué (Savard-Corbeil 2023), que cela soit par des références littéraires et intertextuels comme nous venons de voir ou par des références théoriques concernant les sujets plus généraux qui sont en train d’être traités. Dans le cas d’Édouard Louis, ces métadiscours, cette métatextualité se traduit par des passages en italique ou entre parenthèses et entre guillemets dans ses livres. L’usage de ces signes de ponctuation à l’ernausienne a pour fonction de montrer au lecteur où le

récit s'arrête pour laisser la place à la réflexion autothéorique mais aussi le prévenir de lire autrement le passage qui suivra : « Pour le dire plus explicitement et donc plus brutalement : combien de personnes, combien de femmes changeraient de vie si elles obtenaient un chèque ? *Et je pensais : Ces questions ne se poseraient pas si l'argent, si les inégalités n'existaient pas. Ce sont ces problèmes plus généraux qu'il faudrait affronter, qu'il faudrait peut-être abolir. Mais je dois d'abord sauver ma mère.* » (Louis 2024, 63)

Par ailleurs, les allusions à Virginia Woolf pour expliquer la libération de sa mère montrent encore une fois la volonté du fils de vouloir comprendre cette situation de la femme avec un point de vue féministe et féminin : « Woolf avait compris, cent ans plus tôt, que la liberté n'est pas d'abord un enjeu esthétique et symbolique, mais un enjeu matériel et pratique. Que la liberté a un prix. » (Louis 2024, 78) Justement dans *Combats et métamorphoses d'une femme*, Édouard Louis se pose la question de savoir si le projet d'écrire à la place de la mère et d'y apporter une explication de sa part en n'étant pas une femme est légitime : « Une autre question : est-ce que je peux comprendre sa vie si cette vie a été spécifiquement marquée par sa condition de femme ? » (Louis 2021a, 28) Autant de questionnements qui contribuent au caractère autothéorique du texte d'Édouard Louis montrant encore une fois que ce qui importe est plus le questionnement autour de l'écriture que l'écriture elle-même.

6. L'intersectionnalité dans l'autothéorie

Nous pouvons supposer que l'autothéorie fait appel à une autre notion assez récente, l'intersectionnalité dans le cas d'Édouard Louis, puisqu'en étant un homme homosexuel opprimé par la société patriarcale, il se trouve dans une situation d'assujettissement pouvant comprendre les mêmes mécanismes de cette société qui s'opèrent également contre la femme. Édouard Louis avoue dans un reportage que « [s]on exclusion de la masculinité [lui] a permis de comprendre [s]a mère. » (Louis 2021c) Justement Arianne Zwartjes souligne que l'autothéorie est indissociable du discours féministe, de l'intersectionnalité, de la pensée du corps et de la manière dont le vécu peut générer à son tour des récits philosophiques et théoriques (Zwartjes 2019). De même, la situation de transclasse d'une

part, le fait d'être une femme en dehors des normes de la bourgeoisie pour Annie Ernaux ou avoir une orientation sexuelle autre que l'hétéronormativité dans le cas d'Édouard Louis ou de Didier Eribon d'autre part, font que ces trois auteurs sont dans une situation intersectionnelle au sein de la société. Dans le cas d'Édouard Louis, ils ont en commun cette situation d'intersectionnalité à partir de laquelle il veut pousser ses lecteurs à réfléchir sur la domination sociale d'un côté et de la domination masculine de l'autre sous tous ses aspects. Ainsi, Netchenawoe insiste sur le fait que : « Les œuvres décrites comme des classiques de l'autothéorie ont en commun l'approche intersectionnelle et la position identitaire hors de la norme sociale de l'auteur.ice[...] » (Netchenawoe 2024, 34) Édouard Louis, dans son livre où il témoigne de la rébellion de sa mère, souligne la double, voire la multiple domination qui existe au sein de la société.

Le récit personnel de la libération de sa mère et des violences physiques et morales qu'elle a subies durant sa vie de la part de ses trois conjoints dont le père de l'auteur-narrateur, devient une prise de conscience de celui-ci sur les raisons de cette violence qu'il tente de comprendre à travers des explications poussées : « Le soir après l'usine mon père partait au café avec ceux qu'il appelait ses copains. Ils emmenaient souvent leurs fils avec eux mais lui ne m'emmenait pas, par honte de moi et de mes manières féminines, de ces manières qui me mettaient à l'écart des autres à l'école. Je restais à la maison avec ma mère et ma grande sœur et c'est avec elles que j'ai grandi. » (Louis 2021a, 28-29)

7. L'écriture autothéorique de la mère

Tout en traitant des sujets dont nous venons d'évoquer qui constituent en quelques sortes les aspects de l'autothéorie, si Édouard Louis, dans la même lignée qu'Annie Ernaux ou Didier Eribon, part du vécu de sa mère afin de livrer une critique sociale, culturelle et féministe de sa classe sociale d'origine, cela provient sans doute du fait que « l'autothéorie a besoin de la vie (ou de la pensée) de l'autre pour que l'auteur se conceptualise lui-même. » (Savard-Corbeil 2023) Cette volonté de comprendre des sujets plus généraux au sein de la société, nous la voyons nettement à travers le récit maternel d'Édouard Louis : « Je me rappelais avoir lu dans un livre d'histoire qu'un jour on avait retrouvé des corps de femmes du

néolithique au squelette fracturé par la violence des hommes. La violence que vivait ma mère avait l'odeur des grottes et des cavernes de la préhistoire, l'odeur de la violence millénaire.» (Louis 2024, 14)

Pourtant les deux récits sur la mère divergent du point de vue de l'énonciation. À la narration à la troisième personne féminin du singulier «elle» de *Combats et métamorphoses d'une femme* qui marque la distanciation entre mère et fils, le «tu» apostrophique qui est une «[f]igure de rhétorique par laquelle un orateur interpelle tout à coup une personne ou même une chose qu'il personnifie» (Le Petit Robert 2009, 115) vient non seulement créer un lien direct avec la mère mais aussi de créer un lien intertextuel avec *Ève s'évade* d'Hélène Cixous qui a été cité en épigraphe du livre et dont le titre est très révélateur de cette allusion intertextuelle.

Au début de son premier livre *Combats et métamorphoses d'une femme*, Édouard Louis nous donne le ton de son récit qui se veut salvatrice et libératrice physiquement pour la mère d'abord mais psychologiquement pour lui-même ensuite: «Pourquoi est-ce que j'ai l'impression d'écrire une histoire triste, alors que je me suis donné pour objectif de raconter l'histoire d'une libération?» (Louis 2021a, 19) Cette nouvelle tendance au sein de la littérature qu'on a d'abord appelée «l'autosociobiographie» s'est développé à partir de la fin du 20^{ème} siècle afin de se focaliser sur une autoanalyse à travers différentes théories des sciences sociales comme la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'ethnologie, etc. Comme le souligne Marina Ortrud M. Hertrampf: «Cela va de pair avec la prolifération des récits de filiation, d'une part, et les nouvelles formes d'écriture de soi comme l'autofiction, l'autosociobiographie ou l'autothéorie, d'autre part.» (Hertrampf 2024, 6-7) L'écriture de la mère sous un angle autothéorique a une fonction salvatrice mais aussi de réflexion de sa propre existence ainsi que l'existence des autres dans la société.

8. Conclusion

Contrairement à des autrices, sous l'effet du complexe d'Édipe parfois, qui tentent de «régler leur compte» avec leurs mères à travers leurs récits, Édouard Louis se fait solidaire de sa mère en étant un fils dont la discrimination vécue en raison de son homosexualité au sein de la même

société lui a fait comprendre ces mécanismes de violences qui s'y opèrent. Cette écriture de la mère sous une forme autothéorique qui oscille entre intertextualité, intersectionnalité, métadiscursivité, etc. est une écriture compensatoire des violences subies, des hontes ressenties, des discriminations endurées, des humiliations éprouvées d'abord vécues par la mère d'Édouard Louis mais qui n'est que prétexte pour l'auteur afin de traiter de ces questions dont lui aussi, comme beaucoup de femmes et hommes, est victime au sein de la société.

Combats et métamorphoses d'une femme et *Monique s'évade* ne sont pas de simples biographies ou de livres de filiations mais une interrogation de ces questions sociétales. En racontant le récit de sa mère, Édouard Louis semble plus vouloir comprendre les mécanismes qui s'opèrent au sein de la société que de se reconstruire le paradis perdu de l'enfance. Ainsi, avec l'écriture qui devient petit à petit palliative de son passé et de celui de ses proches, il semble avoir trouvé une réponse à sa quête personnelle qu'il évoque dans *Changer: Méthode*: « Une question s'est imposée au centre de ma vie, elle a concentré toutes mes réflexions, occupé tous les moments où j'étais seul avec moi-même : comment est-ce que je pouvais prendre ma revanche sur mon passé, par quels moyens ? J'essayais tout. » (Louis 2021b, 98)

Bibliographie

- Barthes, Roland (1975) : *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris : Seuil.
- Cixous, Hélène (2009) : *Ève s'évade*, Paris : Galilée.
- Didier, Béatrice (2004) : *L'écriture-femme*, Paris : PUF.
- Eribon, Didier (2023) : *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*, Paris : Flammarion.
- Ernaux, Annie (2007) : *Une Femme*, Paris : Gallimard.
- Ernaux, Annie (2003) : *L'écriture comme un couteau*, Paris : Stock.
- Fournier, Lauren (2021) : *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*, Cambridge, Massachussets : The MIT Press.

- Gefen, Alexandre (2020) : *Territoires de la non-fiction – préface. Territoires de la non-fiction : Cartographie d'un genre émergent*, Leyde/ Boston : Brill/Rodopi.
- Hertrampf, Marina Ortrud M. (2024) : « Mater genetrix ?! Une introduction aux images de la mère dans la littérature contemporaine d'expression française », in : Hertrampf, Marina Ortrud M. (dir.) : *Mater Genetrix : Les images de la mère dans la littérature contemporaine d'expression française*, Berlin/Boston : De Gruyter, 1-12.
- Le Nouveau Petit Robert* 2009 (2008) : Paris : Le Robert.
- Louis, Édouard (2018) : *Qui a tué mon père ?* Paris : Seuil, eBook.
- Louis, Édouard (2021a) : *Combats et métamorphoses d'une femme*, Paris : Seuil, eBook.
- Louis, Édouard (2021b) : *Changer : méthode*, Paris : Seuil, eBook.
- Louis, Édouard (2021c) : Édouard Louis : « Mon exclusion de la masculinité m'a permis de comprendre ma mère », Reportage sur France Inter, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/par-jupiter/edouard-louis-mon-exclusion-de-la-masculinite-m-a-permis-de-comprendre-ma-mere-3579394> [1^{er} septembre 2025].
- Louis, Édouard (2024) : *Monique s'évade*, Paris : Seuil, eBook.
- Netchenawoe, Malika (2024) : *Ceux qui restent : Autothéorie*, Mémoire Maîtrise en études littéraires – avec mémoire Maître ès arts (M.A.)
- Périnelle, Olivier (2025) : « Récits transclasses au regard de l'autothéorie : Quand la théorie sert à révéler l'intime », *Studia UBB Philologia*, LXX, 1, 67-80. https://www.researchgate.net/publication/390222675_RECITS_TRANSCLASSES_AU_REGARD_DE_L'AUTOTHEORIE_QUAND_LA_THEORIE_SERT_A_REVELER_L'INTIME [29 mai 2025].
- Piégay-Gros, Nathalie (2002) : *Introduction à l'intertextualité*, Paris : Nathan Université.
- Samoyault, Tiphaine (2001) : *L'intertextualité – Mémoire de la littérature*, Paris : Nathan Université.
- Savard-Corbeil, Mathilde (2023) : « L'autothéorie comme forme d'engagement de la littérature contemporaine », *Revue critique de*

fixxion française contemporaine 27, <http://journals.openedition.org/fixxion/13271> [12 juin 2025].

Volland, Hannah (2023) : « L'écriture de soi comme forme de connaissance », *Revue critique de fixxion française contemporaine* 27, <http://journals.openedition.org/fixxion/13456> [29 mai 2025].

Zwartjes, Arianne (2019) : « Under the skin : An exploration of Autotheory », in : *Assay: A journal of nonfiction studies* 6.1, <https://www.assayjournal.com/arianne-zwartjes8203-under-the-skin-an-exploration-of-autotheory-61.html> [1^{er} septembre 2025].